

[Texte]

on some information that we have received from another country, because while it may be a crime in some God-forsaken country to stand up for democratic principles, that person might be deemed a security threat but is certainly not under our law and system here. Therefore the whole question became: how do we determine the law in one country and apply it to the Canadian system? If he is a security threat, in many cases that would probably prove the the person is facing persecution. So I was wondering, in terms of the record and the process by which information will be collected by Cabinet in determining a safe third-country concept, what role would those foreign governments or countries have in determining what is safe?

• 1750

Mr. Weiner: Well, Canadians will be determining what countries have met their commitment to refugees. Canadians will be bringing back information, whether they be our own officials, non-governmental or church people, or others belonging to belonging to international, humanitarian organizations.

I do not want to get into hypothecating about what type of information will be available or will not be available. We are trying to work with clarity and with understanding. We are trying to work with sensitivity. We are bringing forward, Mr. Chairman, a concept by which others are going to be sharing with us an international responsibility. Maybe we will be challenging more and more to do that, because obviously we have to get to the root of the problem, and that is not to bring 15 million to Canada.

Instead of trying to find a loophole and the spot on the lung, we are trying to very clearly lay out an agenda, lay out a program, and with the help and the advice of the committee and members and witnesses who may come forward, make sure that the process will work. And we know it will, Mr. Chairman.

Mr. Marchi: A point of order. In reference to Mr. Schellenberg's request to table the references in *Hansard* where the Minister has referred to guarantees, I table for the committee's consideration such documentation. I know there was another instance where clearly the Minister used the word "guarantee", and I will insure it is found by tomorrow. But I table with the committee pages 5996 and 5997, where on three separate occasions the Minister of State for Immigration has used the word "guarantee". He says:

We will be guaranteeing a safe haven. . .

and goes on,

We would have to guarantee that the country to which we are sending a person has a record that is as good as ours. . .

and finally,

Above all, the process guarantees that no genuine refugee will be returned. . .

[Traduction]

foi d'informations en provenance d'un autre pays; en effet, il y a des pays où l'on considère comme un crime de défendre les principes démocratiques en vigueur chez nous, si bien que dans ce genre de pays, une personne risque, pour cela, d'être considérée comme une menace pour la sécurité. La question est alors devenue: comment interpréter la loi d'un pays donné et l'appliquer au système canadien? Si cette personne représente une menace pour la sécurité, dans bien des cas, cela signifie qu'elle est en butte à des persécutions. C'est pourquoi, dans la perspective du processus adopté par le Cabinet pour recueillir des informations sur les pays tiers, je me demandais quel rôle on accordait aux gouvernements étrangers dans la détermination d'un cas.

M. Weiner: Il appartiendra aux Canadiens de décider quels pays satisfont à leurs engagements envers les réfugiés. Nous recueillerons des informations, auprès de nos propres représentants, de ceux des Églises ou des organismes non gouvernementaux, ou encore auprès des membres d'organisations humanitaires internationales.

Je ne veux pas me lancer dans des conjectures quant au genre d'informations sur lesquelles nous pourrions mettre la main. Nous essayons de nous montrer à la fois clairs et compréhensifs, à faire preuve de sensibilité. Monsieur le président, nous essayons de présenter au reste du monde la notion de responsabilité internationale. Peut-être faudrait-il aller de plus en plus loin, pour arriver à la racine du problème, sans pour autant admettre 15 millions de personnes au Canada.

Au lieu de chercher à exploiter des lacunes, nous nous efforçons de présenter un programme aussi clair que possible, et de nous prévaloir de l'aide du Comité, ainsi que des témoins qui comparaissent, pour assurer le fonctionnement du processus. Et nous sommes sûrs de réussir, monsieur le président.

M. Marchi: Je voudrais faire un rappel au Règlement. M. Schellenberg avait demandé que l'on dépose les références du *Hansard* relatives à la déclaration du ministre concernant les garanties; à ce titre, je dépose certains documents afin que les membres du Comité puissent les examiner. Je sais que le ministre a utilisé le mot «garantie» à une autre occasion, et j'en produirai la référence d'ici demain. Cela dit, je dépose devant le Comité les pages 5996 et 5997, dans lesquelles, à trois occasions distinctes, le ministre d'État chargé de l'Immigration a utilisé le mot «garantie». Il déclare:

Nous garantirons un refuge sûr. . .

et il poursuit

Nous devrions garantir que le pays vers lequel nous envoyons une personne a une réputation aussi bonne que la nôtre. . .

et, enfin,

Par dessus tout, le processus garantit qu'aucun réfugié authentique ne sera refoulé. . .